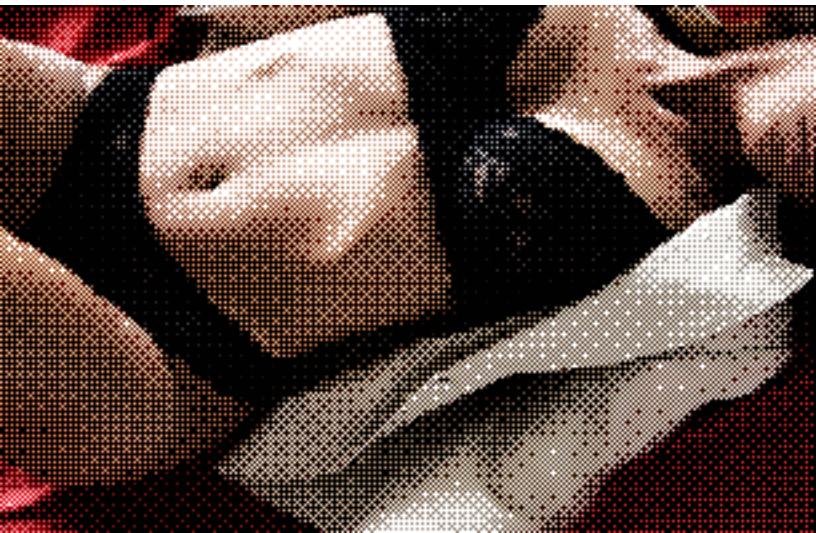


16.1

Robert ne veut pas lire<sup>MD</sup>

**EDOUARD H.**  
**BOND**

J'IRAI ME CROSSER SUR VOS TOMBES



## **Edouard H. Bond**

Edouard H. Bond est un voyou. Il a commis le roman Prison de poupées (Coups de tête, 2008) et vandalise les pages des magazines tels que Bang Bang et Urbania depuis quelques années déjà. *J'irai me crosser sur vos tombes* est son premier grand crime électronique.

Édition dirigée par Jean-François Chételat

Crédit photo : [www.laurentrabatel.com](http://www.laurentrabatel.com)

[www.robertneutpaslire.com](http://www.robertneutpaslire.com)

Toute reproduction interdite. Droits réservés. ©

*There is blood in all the things I say,  
Will you hate me if I stay this way ?*

Death From Above 1979, *Blood In Our Hands*

# Épisode 1

La petite, costumée en schoolgirl, est bondagée cul par-dessus tête dans le coin de la cuisine, comme si on venait de la garrocher là après usage. L’anus béant crache encore un peu de marde tandis que ses grands yeux mouillés supplient ses bourreaux de continuer leur manège ingrat (ne la juge pas, je t’en prie). La kid — oh ! elle n’a pas plus de treize ans, crois-moi — parle au caméraman, mais le son du téléviseur est coupé, ça pourrait nous distraire.

— Tu fais court ce coup-là, Martineau ! J’en veux p’us de film over une heure, ça devient pénible sinon. Je m’en contrecrisse que toi pis tes chums vous ayez des fuckin aspirations artistiques, on est pas à fuckin Montréal icitte ! On est à Matha, pis à Matha, le monde veut d’la freaky porn, pas d’la criss de bullshit de cinéma d’auteur, ké ?

Le gros sale à Robillard passe proche s’étouffer durant les dernières syllabes, c’est qu’il est au

beau milieu d'un snack constitué essentiellement de junk pis de Jameson (à même la bouteille). Il postillonne quelques morceaux de saucisse hot dog avant d'avoir la délicatesse de mettre enfin sa patte devant sa gueule. Une paluche grosse de même qui lui cache les deux tiers de la face.

Malgré tout, il reprend :

— Si y faut Martineau, m'a couper moé-même !  
Quin, j'ai une idée : ça te tente pas de slacker ton abruti de scénariste ? Me semble que ç'aurait de l'allure ça, han ?

François — le Martineau en question — fixe l'écran de la grande télé installée au bout du bureau de l'enflure nommée Robillard. La bouche en cœur du jeune homme remue nonchalamment :

— Je vais pas virer Ed.Hardcore, oh no, buddy. Je vais pas soumettre mon team à une lobotomie, t'es-tu malade ?

François Martineau reste incroyablement sexy durant son intervention, même si aucune chick n'est présente pour noter le fait, ce qui est particulièrement étrange car, habituellement, le bureau de Robillard est loadé de pitounes après se faire des affaires dans tous les coins. Martineau ne bouge pas, ses billes restent rivées sur la cathodique.

Au travers les pixels de la quarante pouces, l'écolière se fait toujours malmener, pis pas à peu près ! Le caméraman lui administre une fessée avec complaisance, on dirait quasiment que c'est shooté en accéléré tellement il lui mitraille le cul efficacement. Dommage que ça soit sur « mute » parce qu'elle a l'air de gémir ultra sexy, la pauvre. Puis la fillette, le fessier toujours au-dessus du niveau de la mer, chie un nouveau billot. Le mec au kodak en attrape une motte pis lui crisse dans gueule. Elle s'en délecte.

Robillard accote ses coudes sur son bureau.

— Prends-moé pas pour le dernier des imbéciles, j'ai du millage dans le couricouloum, t'sais veux dire.

— Chuis au courant, Robi.

François décolle enfin de la télé pis plante son regard psycho dans celui du producteur douteux.

— Trust-moi : Hardcore, c'est l'homme de la situation. Ça me fait mal de le dire, mais t'sais, sans lui, chuis rien. Une cuillerée de wannabe bullshit. « Wannabe bullshit », c'est pas fort !

La silhouette épeurante du colosse à Robillard cache une bonne partie de l'aquarium géant qui fait office de mur au fond du bureau. Un poulpe magnifique habite le bassin. Tu devrais le voir aux heures des repas, il peut s'enfiler quatre homards tchop tchop tchop tchop en quelques secondes, des gros vivants pis vigoureux, c'est pas rien, ça

impressionne ! Faut voir le massacre. Peut-être pas non plus si t'as la conscience fragile pis que t'es faible du cœur, tu pourrais t'accuser de non-assistance à une créature en danger... Heille freak pas ! De toute façon, on y voit pas grand-chose : la chair s'éparpille, l'eau devient floue, un nuage blanchâtre s'y dissipe. Comme un flash au ralenti.

François envisage une nouvelle track de poudre pis se l'aspire old fashioned (au bill de vingt si tu préfères). Il tique trois coups secs du sourcil droit en se redressant. S'il avait pas sa gueule de séducteur des grands soirs, il aurait l'air mongol en sacrament. Il suffit qu'une face soit bien découpée pour excuser une coupe de travers.

Il renifle une aut'fois, fort, pour s'assurer que la dope s'est rendue à destination, qu'elle brouillera adéquatement les cartes dans ses neurones.

— J'te fais une trilogie méga crade pour six milles

patates, lance-t-il crinqué comme un gun sur le point de faire feu sur un malfrat. Robillard, entre deux rotes juicy, tourne sa langue juste une fois en avisant comme faut Martineau.

— Méga crade, tu dis ? Je te donne quatre milles si tu me promets que l'enculé d'Hardcore va pas y crisser un savant fou, un monstre d'outr'espace ou bin une niaiserie du genre !

— Quatre milles, ça se divise câlisement mal en trois !

— ...

— Oké. Deal.

Robillard double-check son calendrier cochon.

— T'ouvres le Deuce le vingt-trois février, mon homme. Je vas demander à Martine de te préparer le contrat tantôt, passe demain pour le signer. Tu vas avoir le cash la veille du tournage.

— Je vas te prendre cinq cents tout suite, j'ai mon

casting à faire. Robillard ouvre son wallet pis en sort quelques billets.

— Trois cents, pas une cenne de plus.

— J’haï ça, tu revois toujours mes budgets à la baisse.

— Moé, j’haï ça quand tu me prends pour un cave en fuckin gonflant toutes tes coûts. François s’empare des billets verts pis sacre son camp.

— Heille le kid : j’veux le titre demain matin, ordonne le producteur.

« Ouvrir le Deuce » voilà une expression qui t’éparpille pas à peu près, ma toute mouillée.

« Ouvrir le Deuce » ça signifie que le film de Martineau sera vendu en special feature sur le site ouèbe de Robillard le vingt-trois février. D’ici là, une équipe de créatif sortira l’artillerie lourde pour fabriquer une campagne promotionnelle extraordinaire.

À partir de maintenant, trois semaines nous séparent du deadline.

**À SUIVRE...**